

Les Pugibet père et fils : la passion en héritage

François et Vincent travaillent ensemble au domaine de la Colombette depuis 97

■ « Le vin c'est la convivialité, l'échange et surtout pas un produit élitiste ». François et Vincent Pugibet, propriétaires du domaine de la Colombette à Béziers, ont une conception commune de leur métier et le font savoir. Père et fils partagent la même envie : toujours innover. Le même rêve aussi : un vin de qualité pour le plus grand nombre. Chez cette famille d'exploitants depuis quatre générations, la vigne est un héritage et la passion génétique.

Comme d'autres entrent en religion, ces croisés du bon vin prêchent la joie de vivre, font du prosélytisme en bouteille ou en vrac. Quand une discussion concerne leur ministère, ces deux inconditionnels rivalisent d'enthousiasme pour faire

Conserver l'aspect populaire du vin

partager leur sacerdoce. L'un finit les phrases de l'autre, le paternel complète les explications du fiston. Personne ne peut en douter : les Pugibet forment une équipe. Et ils le signalent volontiers : « Nous sommes complémentaires ». Ces deux générations de viticulteurs confrontent leurs expériences, comparent leurs visions des choses. « On a la chance de bien s'entendre », rappellent-ils.

François Pugibet prend la succession de son père en 1965. Sous son impulsion, le domaine passe de 11 à 25 ha, la production se diversifie avec des grenaches, syrah et les premiers chardonnays qui feront la notoriété de la propriété (en tête des chardonnays du monde en 1993).

En 1997, après le décès de sa mère, Vincent Pugibet rejoint l'exploitation familia-



Les Pugibet forment une véritable équipe où chacun complète l'autre. Photo Pierre SALIBA

le, un diplôme d'ingénieur agronome en poche. L'arrivée à 24 ans du successeur et partenaire sonne comme un nouveau départ pour la Colombette. « Mon arrivée a dynamisé l'entreprise », commente le principal intéressé. En quelques années, la production passe de 100 000 à 400 000 bouteilles, les bénéfices doublent.

Avoir son fils dans les vignes, c'est l'occasion pour le papa de se consacrer aux nombreux clients. Le fils prodigue réorganise la maison, le changement se fait dans la continuité. Le travail est sérieux mais sans gravité. Un leitmotiv : innover, toujours se remettre en cause, mais « en restant dans l'esprit du domaine ». Ainsi Vincent entend ancrer son activité dans son époque : « L'écoute du consommateur guide notre action ».

leur guide notre action ».

Entre les nouveautés et les expérimentations, sa formation théorique devient vite indispensable au bon fonctionnement de l'affaire familiale. Le plus jeune des Pugibet avoue pourtant un regret : une méconnaissance des aspects financiers. Dans la pratique comme dans les discours, père et fils partagent une même volonté : conserver l'aspect populaire du vin. « Désintellectualiser » le breuvage pour l'un, éviter les « snobismes » pour l'autre. L'orchestre Pugibet sonne juste, sans fausses notes ni discordances. Une mélodie que le fiston répète avec plaisir : « Le meilleur millésime, c'est celui qu'on a à la vente et le plus fabuleux c'est celui qu'on prépare ». ●

F.P.

Vincent vu par François Pugibet

■ « Le déficit en matière grise dans le Languedoc est plus grave que le déficit en matière organique ». François Pugibet observe avec malice le monde viticole. Pour lui, la présence de son fils à ses côtés est d'autant plus profitable. « De nos jours, il est indispensable d'avoir une personne diplômée à la tête d'une propriété. Certains autodidactes peuvent encore perdurer, mais la compétence est un facteur primordial. Mon fils, en tant

qu'ingénieur, avec ses connaissances en biologie, en œnologie, remplit parfaitement ce rôle ». C'est un père satisfait de ses nouvelles conditions de travail qui s'exprime : « Depuis qu'il est là, j'ai pu me consacrer plus à la vente, à l'administratif. J'ai pu aller régulièrement rencontrer nos clients aux Etats-Unis, même s'il m'accompagne dorénavant. Sa présence est un atout. La plupart des clients, avant de s'enga-

ger, désirent connaître mon successeur ». Depuis 1997, François Pugibet regarde sereinement l'avenir : « Son arrivée a pérennisé l'entreprise. De plus quand on approche la soixantaine, que la fatigue se fait ressentir, on est content d'avoir un fils apte physiquement, intelligent et débordant d'initiatives ». La transition est assurée, la continuité respectée. « J'aime son approche et j'apprécie qu'il ne remette pas tout en cause ». ●

